



CAME-ACEM Voice/Voix

Pourquoi il fait bon être enseignant en médecine au Canada – Rachel H. Ellaway et Jocelyn Lockyer

Comme une de nous, Rachel H. Ellaway, a obtenu depuis peu sa citoyenneté canadienne, nous nous sommes arrêté sur la question de l'enseignement médical au Canada et sur les raisons pour lesquelles il s'agit d'un temps idéal pour exercer notre profession au sein de ce pays en tant que membres de la communauté de l'ACEM-CAME.

Le Canada compte 17 facultés reflétant plusieurs variations régionales et culturelles. Certaines se trouvent dans des milieux très urbains, alors que d'autres se trouvent dans des régions très éloignées, donnant lieu à une panoplie de contextes ruraux, bilingues et multiculturels. Nous n'avons que deux collègues professionnels (qui collaborent bien ensemble), nous sommes parmi des érudits de carrure internationale (enseignants, chercheurs et leaders), nous partageons une même vision qui résonne au-delà de nos frontières (y compris CanMEDS et la responsabilité sociale), nous profitons de partenariats internationaux tout en trouvant un équilibre entre notre engagement envers le contrat social, et l'entrepreneuriat et la créativité. Notre travail est dorénavant guidé par des documents essentiels, soit les normes entièrement canadiennes du Comité d'agrément des facultés de médecine du Canada (CAFMC) et les rapports du projet prédoctoral et du projet postdoctoral sur l'Avenir de l'éducation médicale au Canada. De plus, les Canadiens se démarquent régulièrement de nos cousins américains, européens et australiens dans des revues pédagogiques clés et lors de rencontres internationales sur l'éducation médicale.

La modestie est toutefois une vertu canadienne et impose une admission des désavantages du contexte actuel. Le Canada est immense et compte plusieurs fuseaux horaires. Il est ainsi difficile de communiquer régulièrement avec les écoles éloignées. Les médecins sont travailleurs autonomes, rendant sans doute plus complexe la réforme des soins de santé. De plus en plus de Canadiens étudient à l'étranger et ont du mal à revenir au pays pour exercer la médecine. La planification des ressources pour les médecins n'arrive pas à guider les nouveaux diplômés ni à modifier le nombre de postes postdoctoraux au point de réellement combler nos besoins.

Mais tout bien considéré, l'éducation médicale au Canada s'inscrit dans le patrimoine national grâce, entre autres, aux expériences de formation axée sur les compétences à Queens, à la responsabilité sociale de l'EMNO et au nombre croissant d'écoles offrant des programmes régionaux et à des sites secondaires. L'innovation et les percées sont sous-tendues par le nombre croissant de certificats, et de programmes de maîtrise et de doctorat à l'échelle du pays. Indépendamment de la mission professorale et de l'innovation, nous reconnaissons la contribution essentielle des précepteurs cliniques qui enseignent dans nos écoles de médecine et en milieu communautaire partout au Canada. Jour après jour, ils se dévouent aux étudiants en médecine et aux résidents dans le but de conserver les normes supérieures de qualité et de soins des services médicaux du Canada.

Medicinae educationem a mari usque ad mare!